

Fabien CHABREUIL, Patricia CHABREUIL
LA SPIRALE DYNAMIQUE
COMPRENDRE COMMENT LES HOMMES S'ORGANISENT
ET POURQUOI ILS CHANGENT
InterÉditions, Paris, 2023

Si le lecteur suivait l'exemple du fondateur de la spirale dynamique (l'américain Clare W. Graves - 1914-1986), il refermerait le livre dès la page 15 ! En effet, celui-ci ne dit-il pas « *quand je commence quelque chose, je suis un type entêté. Je considère que personne ne sait rien sur le sujet. Je ne veux pas savoir ce que les autres en connaissent. Je ne lis rien de ce qu'ils ont pu écrire* » ! Je suis même étonné qu'il écrive des livres, en utilisant une langue qui doit tant à tant de gens et qu'il ne se soit pas contenté d'écrire dans une langue qu'il aurait inventé tout seul, sans se laisser influencer par ses implicites culturels et ses structures tant profondes que superficielles. Je dis souvent, et cela s'applique bien sûr à moi aussi, que *lorsqu'on croit avoir une idée nouvelle, on montre surtout son manque de culture !* Mais ce n'est pas du tout la même chose de « découvrir » par soi-même, péniblement, quelque chose ou de trouver cette même chose déjà élaborée, toute faite, une vérité révélée en quelque sorte. À distinguer du sentiment de gratitude que j'ai en découvrant une formulation qui donne corps et présence à une intuition vague, un sentiment encore imprécis qui, tout à coup, rencontre les mots nécessaires pour être pleinement conscientisé. Merci alors à celui qui m'offre ce point d'appui.

L'idée d'une « spirale », qui plus est « dynamique » me semblait relever d'une vision processuelle que l'on retrouve au cœur de la démarche systémique. D'autant qu'il est fait référence (malgré Graves ? Paix à sa tombe !) au holon d'Arthur Koestler¹, concept qui devrait remplacer celui de système, puisqu'il implique que tout système est en même temps sous-système, prenant ainsi en compte, en même temps, l'autonomie (relative) et la relation toujours hiérarchisée entre éléments de tailles différentes.

Les auteurs se défendent de considérer les huit étapes qu'ils décrivent comme une typologie. Mais s'en défendre, n'est-ce pas déjà subodorer que cette compréhension serait possible ? et les étiquettes, que ce soit les couleurs ou les appariements de lettres (de A à I, + de N à P) ne nous y invitent-elles pas fortement, en faisant d'ailleurs implicitement d'elles une hiérarchie. La première lettre représente les conditions de vie (le contexte socio-économique et écologique), la seconde les capacités cérébrales (de l'individu ? de la civilisation ?).

Le livre décrit patiemment chacun des temps de cette spirale voulant ainsi rendre compte tant de l'évolution du monde que de celle d'un individu isolé. Si nous pouvons reconnaître chaque description qui est faite, c'est au prix d'une perte de la complexité. Exactement le reproche que l'on a souvent fait à la pyramide des besoins de Maslow, comme si, par exemple, les besoins de nourriture et de soins du nourrisson n'étaient pas d'emblée, et en même temps, insérés dans une culture, une histoire, des valeurs, une réalisation entière de l'humain et la complexité des besoins autant ceux du nouveau-né que ceux de ses parents et de la société.

Cachant les limites vite atteintes de ma mémoire derrière un rejet pseudo-idéologique des listes qui dépassent trois ou quatre éléments de différenciation, je vous renvoie au livre lui-même pour explorer les modes de fonctionnement, tant individuel que collectif, des huit stades repérés. En effet, chaque niveau est décrit sur plusieurs plans : collectif, individuel (l'ontogénèse d'un humain étant censé parcourir la phylogénèse de l'espèce), psychologique et aussi avec ses avantages et ses inconvénients, ses points « positifs » et « négatifs ».

¹ ... et à l'holarchie. C'est dans *Le cheval dans la locomotive*, Les belles lettres, Paris, 2022 (Traduit de l'anglais par Georges Fradier) 1968 – Calmann-Lévy), qu'Arthur Koestler introduit ces termes.

L'extension du concept de Mème² est utilisé, sous l'appellation de 'Mème, pour désigner les valeurs et les problématiques communes sous-tendant chaque « niveau » de la spirale.

La spirale dynamique affirme que l'individu, dans son développement, reproduit les étapes du développement des sociétés, depuis les plus primitives jusqu'aux civilisations à venir, pas encore réalisées mais dont la théorie permettrait une prédescription. J'aurais plutôt tendance à penser que c'est le développement individuel qui sert ici de modèle à la description de l'histoire de l'humanité, reprenant ainsi le stéréotype du « bon sauvage » qui ne serait qu'un enfant³, ce que toute la littérature ethnographique infirme totalement, montrant la complexité de ces cultures. Ce serait plutôt notre modernisme qui ferait preuve de simplification et d'infantilisme ! Toute culture est complexe, et les sociétés traditionnelles tiennent compte d'une différence entre l'enfant, promesse d'adulte à venir, et l'adulte mature ne serait-ce qu'avec la mise en place de rites de passage plus ou moins disparus dans un monde d'adolescents imbus de leurs droits et souvent atteints d'imaturité prolongée.

Imaginer l'évolution du monde comme si une majorité d'humains n'avait été que des nourrissons avant de devenir tous ensemble des enfants dépendants, puis des adolescents rebelles, puis des adultes raisonnables, et enfin des êtres capables d'éthique et de soins des autres me semble une caricature qui ne résiste pas plus à une observation du monde tel qu'il est qu'à une connaissance ethnologique, cette dimension ouverte aux savoirs des autres que Clare Graves récusait comme je le rappelais au début de cette lecture. Sans doute ce résumé critique ne rend pas justice à ce que nos auteurs proposent. Mais il faudrait alors récuser le concept de spirale à un niveau aussi global, puisqu'il nous est impossible d'imaginer des sociétés humaines qui ne comportent pas *en même temps*, des adultes et des enfants de tous âges. La question de savoir dans quel contexte est né le premier enfant restera probablement sans réponse scientifique. N'est-ce pas d'ailleurs pour combler ce manque et répondre à ce mystère que les mythes religieux de la création du monde et de l'homme par Un ou des Dieux ont été imaginés, ou plutôt révélés, révélations qui se veulent indiscutables ! N'est-ce pas Sade qui disait à propos de Dieu : *il ne faut pas remplacer ce qu'on ne comprend pas par quelque chose que l'on comprend encore moins !*

Une autre lecture de l'évolution des sociétés humaines me semble possible : celle qui insisterait sur l'importance des acquisitions techniques comme éléments contextuels contraignants et structurants. Chaque invention vise à satisfaire des besoins, à garantir davantage de sécurité et de bien-être, et entraîne son lot d'inconvénients, de prix à payer, inconvénients qui s'accumulent avec le temps et imposent de nouvelles adaptations étiquetées « progrès ». Les progrès d'aujourd'hui sont les solutions d'hier et les problèmes de demain, et ceci dans une circularité d'évolutions humanité-milieu qui ne s'immobilisera jamais. Il n'y aura pas de fin de l'histoire, même si la fin de l'humanité est possible, et donc plus d'historiens pour en faire le récit... Nos atomes seront recyclés dans l'univers, laissant la place à d'autres formes de vie... Prolongeant ainsi dans une immortalité matérielle le double alphabet de C. Grave...

² Un *mème*, néologisme proposé par Richard Dawkins – l'auteur de la proposition du gène égoïste en 1976 – peut être défini comme un élément culturel reconnaissable, reproduit et transmis par l'imitation du comportement d'un individu par d'autres individus. Il s'ajoute aux gènes dans les processus de transmission.

³ J'ai le souvenir, dans un documentaire ancien, d'une américaine sudiste qui affirmait tranquillement, avec empathie et compréhension, qu'il était normal que les noirs soient traités comme ils l'étaient, avec des droits différents, puisqu'ils avaient juste quelques milliers d'années de retard d'évolution par rapport à la race blanche !